

L'architecture et l'art du jardin de Pékin aux yeux des jésuites français au XVIII^e siècle

— À partir des *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*

OUYANG Zhesheng¹

Résumé: Le XVIII^e siècle est marqué par la présence des jésuites français qui dominent l'« expérience de Pékin » en Occident. Cette prédominance s'explique par le nombre considérable de jésuites envoyés à Pékin, par le rôle important qu'ils ont joué dans cette ville et aussi par la valeur des documents qu'ils ont laissés. Le présent article a pour objet d'étude les *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine* en portant sur l'architecture et l'art du jardin de Pékin (les portes, les rues, les remparts, les palais impériaux et les bâtiments) sous la plume des jésuites français. Le présent article cherche à révéler l'importance des jésuites français dans la diffusion de l'art du jardin chinois en Europe au XVIII^e siècle.

Mots clés: XVIII^e siècle; jésuites français; *Lettres édifiantes et curieuses*; *écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*

Le XVIII^e siècle est marqué par la présence des jésuites français qui dominent l'« expérience de Pékin » en Occident. Cette prédominance s'explique par le nombre considérable de jésuites envoyés à Pékin, par le rôle important qu'ils ont joué dans cette ville et aussi par la valeur des documents qu'ils ont laissés. À la différence des missionnaires qui entretenaient une relation étroite avec le Saint-Siège, les jésuites français maintenaient en leur sein des liens étroits en termes d'organisation du groupe et de communication depuis 1700. Le présent article a pour objet d'étude les *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine* (ci-après dénommées les *Lettres édifiantes et curieuses*), porte sur l'architecture et l'art du jardin de Pékin aux yeux des jésuites français.

Pour les voyageurs venant de l'Occident, Pékin, comme capitale de l'Empire chinois et métropole de renommée mondiale, se caractérise par la magnificence de l'architecture. Ce style impérial leur est attirant, impressionnant et inspirant. À l'arrivée de Pékin, les jésuites français ont été fascinés par les portes, les remparts, les rues et les bâtiments de la ville. Jean de Fontaney, qui était arrivé à Pékin le 7 février 1688, a décrit dans sa lettre ce qu'il avait vu :

Pekin est composé de deux villes: la première, au milieu de laquelle est le palais de l'Empereur, s'appelle la ville des Tartares; et la seconde, la ville des Chinois. Elles sont jointes l'une à l'autre, et ont chacune quatre lieues de tour. Il y a une si grande multitude de peuple, et tant d'embarras, qu'on a peine à marcher dans les rues, quoiqu'elles soient très-larges, et que les femmes n'y paraissent point.

¹ Professeur du département d'histoire de l'Université de Pékin. 获国务院颁发政府特殊津贴、教育部“长江学者”特聘教授。主要从事中国近现代思想史、中西文化交流史研究。

Nous allâmes voir la fameuse cloche de Pekin, qui pèse, à ce qu'on nous assura, cent milliers. Sa forme est cylindrique, et elle a dix pieds de diamètre. Sa hauteur contient une fois et demi sa largeur, selon les proportions ordinaires de la Chine. Elle est élevée sur un massif de briques et de pierres de figure carrée, et couverte seulement d'un toit de nattes, depuis que celui de bois a été brûlé.

Nous vîmes aussi l'Observatoire, en tous les instrumens de bronze, qui sont beaux et dignes de la magnificence de l'Empereur. Mais je ne sais s'ils sont aussi justes qu'il faudrait pour faire des observations exactes, parce qu'ils sont à pinnules, que les divisions en paraissent inégales à l'œil, et que les lignes transversales ne joignent pas en plusieurs endroits.

Les portes de la ville ont quelque chose de plus grand et de plus magnifique que les nôtres : elles sont extrêmement élevées, et enferment une grande cour carrée, environnée de murailles, sur lesquelles on a bâti de beaux salons, tant du côté de la campagne que du côté de la ville. Les murailles de Pekin sont de briques, hautes d'environ quarante pieds, flanquées, de vingt en vingt toises, de petites tours carrées, à égale distance, et très-bien entretenues. Il y a de grandes rampes en quelques endroits, afin que la cavalerie y puisse monter. Nous prîmes souvent la hauteur du pôle de Pekin en notre maison, qu'on nomme Si-tan, c'est-à-dire, l'Église occidentale, et nous la trouvâmes de 39 degrés 52 minutes 55 secondes.²

La fameuse cloche que Jean de Fontaney a mentionnée n'est point étrangère aux Européens, parce que Gabriel de Magalhães l'a déjà présentée dans Nouvelle histoire de l'Empire de Chine. La latitude de Pékin enregistrée par Fontaney est la mesure la plus précise jusqu'à présent. Ce missionnaire n'est resté à Pékin que pendant une courte période avant d'être envoyé à Jiangzhou (une ville de la province du Shanxi). Il a donné une brève description de la circulation en route :

La route depuis Pekin jusqu'à la province de Chan-Si, est une des plus agréables que j'aie vues. On passe par neuf ou dix villes, et entr'autres par celle de Paotim-fou, qui est la demeure du vice-roi. Tout le pays est plat et cultivé, le chemin uni et bordé en plusieurs endroits d'arbres, avec des murailles pour couvrir et garantir les campagnes, c'est un passage continu d'hommes, de charrettes et de bêtes de charge (...) Il y a sur les rivières de beaux ponts à plusieurs arches: le plus considérable est celui de Lou-ko-kiao, à trois lieues de Pekin. Les garde-fous en sont de marbre; on compte de chaque côté cent quarante-huit poteaux, avec des lionceaux au-dessus en différentes attitudes, et aux deux bouts du pont quatre éléphants accroupis.³

Louis le Comte, qui est arrivé à Pékin en même temps que Fontaney, a également peint la ville dans *Nouveau mémoire sur l'état présent de la Chine (1687-1692)*, mais de manière plus détaillée.

Jean-François Gerbillon a consigné dans son journal ce qu'il avait observé le 16 janvier 1690, lorsqu'il est entré dans le Pavillon de la Nourriture de l'Esprit (Yangxindian) :

Le 16. nous revinmes au même appartement, & l'on envoya chercher le P. Suares: cet appartement consiste en un corps de logis à deux ailes. Le corps de logis qui est tourné droit au Sud, est composé d'une sale avec deux grands cabinets, un de chaque côté: sur le devant de la sale il y a une galerie d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenue que par de grosses colonnes de bois, avec une charpenterie peinte, & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands careaux de brique qu'on a soin de froter & de rendre aussi clairs que le marbre. La sale n'est pas fort magnifique: elle a une estrade au milieu élevée d'environ un pied de terre, sur laquelle il y a un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, ce sont de grands dragons qu'on voit sur ce tapis. Le trône de l'Empereur qui n'est proprement qu'une grande chaise

² J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*, Tome neuvième, Lyon, Chez J. Vernarel et Éte. Cabin et C.e , p.418-419.

³ *Ibid.*, p.421.

à bras de bois doré, est au fond de cette estrade: le lambris de la sale est doré & peint, mais d'une manière assés commune : au milieu du lambis est un dragon en sculpture, qui tient un globe pendu à la gueule. Des deux côtez de la sale on voit de grandes chambres qui peuvent avoir chacune trente pieds en quaré: celle qui est à gauche en entrant étroit pleine d'ouvriers, c'est-à-dire, de peintres, de graveurs, de vernisseurs: il y avoit aussi beaucoup de livres dans des armoires fort simples.

L'autre chambre est celle où l'Empereur s'arête d'ordinaire, quand il vient dans cet apartemen: elle est pourtant extrêmement simple, sans peinture, sans dorure, & sans tapisserie : il n'y a que du papier blanc collé dur les murailles : sur le devant du côté du Sud, il y a une estrade haute d'environ un pied & demi, qui va d'un bout de la chambre à l'autre : cette estrade n'est couverte que de tapis de laine blanche fort commune. Au milieu il y a un matelas couvert de satin noir, sur lequel s'assied l'Empereur & une espèce de chevet pour s'appuyer, À côté on voit une petite table de la hauteur d'environ un pied d'un bois vernissé assez propre, sur laquelle est l'écritoire de la Majesté avec quelques livres, une cassolette étoit faite d'un mélange de métaux estimes à la Chine, quoique ce ne soit la plûpart que du cuivre : mais cette espèce de cuivre est fort ancien & fort rare. Il y avoit proche du lieu où Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui présentâmes à notre arrivée à Peking.

Cette chambre étoit ornée d'une armoire pleine de livres Chinois, & de plusieurs tables chargées de bijoux & de retez, de toure forte de petites coupes d'agate de diverses couleurs, de porphire, & de semblables pierres précieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec d'adresse : j'y vis aussi la plûpart des cachets de sa Majesté, qui dont dans un petit cofre de damas jaune fort propre : il y en a de toutes les façons, & de toutes les grosseurs : les une d'agate, les autres de porphire, quelques-uns de jaspe, quelques-autres de cristal de roche : tous ne font composez que de lettres & sur la plûpart, il n'y a que des caractères Chinois. J'en vis seulement un grand qui étoit dans les deux langues : voici les mots qui étoient écrits en Tartare, Ontcho Coro Tcho Tchenneacou Ja bonny parpeii, c'est-à-dire, le joyau ou le sceau des actions grandes, étendues & sans bornes : sur quelques-uns il y avoit aussi une espèce de cartouche fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du sceau.

Dans cette même sale on voyait un atelier d'ouvriers, qui ne sont ocupez qu'à travailler en carton: ils font ces sortes d'ouvrages avec une propreté qui surprend.⁴

Ce devrait être le plus ancien document occidental sur la représentation du Pavillon de la Nourriture de l'Esprit. Ce pavillon fait partie de la Cour intérieure. Sous le règne de Kangxi, c'était un atelier tenu par les autorités, spécialisé dans la production des fournitures réservés à la cour, rares étaient les étrangers qui pouvaient y mettre les pieds. Le mobilier ainsi que le rangement étaient donc un secret du palais, même dans les documents chinois, il est difficile d'en trouver des traces. C'est pour cette raison que la description par Gerbillon est dotée de valeur documentaire.

Dans l'*Histoire de l'Empereur de la Chine, présentée au roi*, publié à Paris en 1699, Joachim Bouvet a parlé de l'instabilité politique dont ils étaient témoins pendant les premières années de leur séjour à Pékin:

*De là vient cette vicissitude continuelle de Mandarins grands & petites, qu'on voit se succéder les uns aux autres dans cet Empire. Elle est si grande que dans les quatre premières années que nous avons demeuré à Pé-King, nous avons vû changer presque tous les Gouverneurs & les Vicerois des Provinces, & la plûpart des chefs des Tribunaux de Pé-King; car la vigilance de l'Empereur est telle, qu'il est difficile que les fautes les plus cachées puissent échapper longtemps à sa connaissance.*⁵

⁴ J. B. Du Halde, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, Tome quatrième, Paris, Chez P. G. le Mercier, Imprimeur-Libraire, p.218-219.

⁵ J. Bouvet, *Histoire de l'Empereur de la Chine*, la Haye, Chez Meyndert Uytwerf, p.46.

Cette vicissitude comme réaction de Kangxi à la situation politique, a pour but de renforcer le contrôle de l'Empereur sur les mandarins. Bouvet aussi, a exactement décrit les palais impériaux du début de la dynastie Qing:

L'enceinte de son Palais est vaste, comme celle d'une bonne Ville, & à voir la grandeur & la multitude de ses édifices tous couverts d'une espèce de tuile vernissée de couleur d'or, qui fait un assez bel effet à la vue, on peut aisément juger que c'est là la demeure d'un grand Monarque. Pour ce qui est du dedans & des appartemens, même de ceux où loge l'Empereur, excepté quelques peintures & quelques dorures avec des étoffes de soye assez simples qui ne sont point épargnées, parce qu'elles sont fort communes à la Chine, la netteté & la propreté en font presque tout l'ornement.

*Il a fait bâtir une maison de plaisance à 2. lieues de Pé-King, dont il fait des délices, & où il demeure une bonne partie de l'année. À la réserve de deux grands bassins(basins) & de quelques canaux, qu'il y a fait creuser, il n'y a rien, qui ressente la magnificence d'un aussi riche & aussi puissant Monarque. Tout y est extrêmement propre à la vérité: mais soit pour les édifices, soit pour les Jardins, soit pour la disposition du terrain, elle est assurément beaucoup inférieure à plusieurs maisons de plaisance, appartenantes à des Seigneurs particuliers, qu'on voit aux environs de Paris.*⁶

Comme Bouvet l'a écrit, les bâtiments des palais impériaux étaient relativement grossiers dans la première période du règne de Kangxi. La maison de plaisance que Bouvet a mentionnée devrait être Tchang-tchun-yven, construit loin du centre, dans la banlieue nord-ouest de Pékin. Depuis 1967, Kangxi a commencé à s'installer dans ce palais et à y passer la plupart du temps. Une description détaillée dans le livre où sont notées les paroles et les activités quotidiennes de Kangxi (*Kangxiqijuzhu*) en témoigne. De plus, dans le volume sur la vie dans le Palais Tchn-tchun-yven (*Changchunyuance*), il y a une description du paysage des jardins. Cependant, « beaucoup inférieure à plusieurs maisons de plaisance, appartenantes à des Seigneurs particuliers » (parole de Bouvet) nous fournit un point de référence dans la comparaison des jardins chinois et français du début de la dynastie Qing.

Au fur et à mesure que le règne de la dynastie Qing se consolidait, les empereurs Kangxi et Qianlong ont organisé deux cérémonies somptueuses pour montrer la puissance et le prestige national. La première a eu lieu en 1721, en la soixantième année du règne de Kangxi. Avec l'espérance d'effacer la morosité accumulée dans l'esprit des habitants à la suite d'un tremblement de terre qui avait frappé Pékin l'année précédente, la cérémonie s'est tenue solennellement. Un jésuite à Pékin photographia la scène spectaculaire avec sa plume:

Cette année chinoise étant la soixantième du règne de l'Empereur, dès le premier jour on a commencé des réjouissances extraordinaires. Tous les mandarins, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, dont allés se prosterner devant sa tablette, et lui rendre les mêmes hommages qui lui sont rendus à Peking devant la porte intérieure de son palais (...)

*Le 14 avril, jour de la naissance de l'Empereur, fut encore un jour de fête, qui fut célébré avec beaucoup de magnificence. La dépense monta à quatre-vingt mille taëls. L'Empereur ne daigna pas venir voir cet appareil superbe. Il avait sur le cœur les instances qui lui furent faites de se nommer un héritier.*⁷

La deuxième a eu lieu en 1751 (la dix-septième année du règne de Qianlong), pour célébrer avec pompe la soixantième année de l'impératrice-mère. Qianlong y a accordé une importance particulière en ordonnant à ses courtisans de bien s'y préparer. Joseph-Marie Amiot est arrivée en cette année-là à Pékin et n'a pas manqué cette cérémonie historique : « Quelques mois avant que cette princesse eût atteint cet âge, tous les tribunaux de la capitale, tous les vice-rois et les grands mandarins de l'Empire eurent ordre de se préparer à la cérémonie prescrite, l'une des plus brillantes qui se fassent. Tous les peintres, sculpteurs, architectes et menuisiers de Peking et des

⁶ *Ibid.*, p.55-56.

⁷ J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*, Tome dixième, Lyon, Chez J. Vemarel et Ét. Cabin et C.°, p.391.

provinces voisines ne cessèrent d'être occupés pendant plus de trois mois de suite, à faire chacun des chefs-d'œuvre de leur métier. Beaucoup d'autres artisans eurent aussi leurs occupations. Il s'agissait de construire de quoi charmer les yeux d'une cour délicate et voluptueuse, accoutumée à voir ce qui se fait de plus beau dans les quatre parties du monde. Les décorations devaient commencer à une des maisons de plaisance de l'Empereur, qui est à Yuen-min-yuen, et se terminer au palais qui est à Pekin dans le centre de la ville tartare. »⁸

Après la rénovation, l'apparence de la ville s'est renouvelée avec plus d'atmosphère festive. « Depuis la porte du couchant par où la cour devait entrer, jusqu'à la porte du palais, ce n'étaient que bâtimens superbes, péristiles, pavillons, colonnades, galeries, amphithéâtres, avec des trophées et autres ouvrages d'architecture chinoise. Tout cela était embelli de festons, de guirlandes et de plusieurs autres ornemens semblables, lesquels étant faits avec la plus belle soie, et de couleurs différentes, offraient un coup-d'œil charmant. Une grande quantité de miroirs d'un métal fort poli y relevait infiniment ce spectacle ».⁹

Dans la cérémonie, Qianlong a invité avec ingéniosité de nombreux vieillards aux cheveux blancs venant des quatre coins du pays, dans le but de montrer la paix sous son règne. « Ces vieillards étaient habillés uniformément, et portaient sur la poitrine une longue médaille d'argent sur laquelle étaient gravés des caractères exprimant la province qu'ils représentaient. On appelait ces vieillards, en langue du pays, *Pe-lao-king-cheou*, c'est-à-dire, les cent vieillards qui rendent hommage à Sa Majesté, lui souhaitent autant d'années de vie qu'ils en ont entre eux tous ».¹⁰ Les Européens à Pékin lui ont offert comme cadeau une machine : « Un théâtre en hémicycle d'environ trois pieds de haut, présentait dans enceinte des peintures d'un goût délicat »¹¹. Cette cérémonie a coûté extrêmement cher, selon la lettre d'Amiot, « On y compte qu'il s'est dépensé pour cette fête, tant par l'Empereur que par les différens corps ou particuliers qui y contribuèrent, plus de trois cents millions. »¹² Ces phrases tracent un portrait vivant de cet empereur vaniteux qui fait attention à son train de vie.

Probablement du fait que les jésuites du XVII^e siècle ont apporté assez d'informations sur la ville de Pékin dans leurs lettres, rapports et mémoires et que la *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* éditée et publiée par J. B. Du Halde a consacré une grande partie à la présentation de cette ville, nous ne trouvons dans les *Lettres édifiantes et curieuses* que des documents limités sur l'apparence des quartiers pékinois, beaucoup moins que nous ne l'imaginons.

Tandis que dans une lettre de 1705, Gerbillon a évoqué une expérience de cartographie de la ville, qui était probablement une partie ou un prélude au plan de cartographier l'ensemble du pays. Il n'y a aucune trace de cet événement dans les documents chinois, et peu de références peuvent être trouvées dans les ouvrages spécialisés. Je cite ici un extrait de la lettre de Gerbillon:

À quelques pas lieues de Pekin, en tirant vers l'orient et vers l'occident, on rencontre deux rivières qui ne sont ni profondes ni larges, mais qui ne laissent pas de faire de grands dégâts quand elles viennent à se déborder. Elles ont leurs sources au pied des montagnes de Tartarie, et vont se rendre l'une dans l'autre en un lieu qu'on appelle Tien-Tsin-ouei, à quinze lieues environ au-dessous de la capitale, pour s'aller décharger ensemble, après plusieurs circuits, dans le mer Orientale (...)

L'Empereur chargea les Jésuites d'aller faire sur les lieux un plan exact de tout le pays qui est renfermé entre ces deux rivières, afin que l'ayant toujours devant les yeux, il pût penser aux moyens de rétablir ce qui a été ruiné, en faisant de nouvelles digues d'espace en espace, et en creusant par intervalle de grands fossés pour l'écoulement des eaux. Le soin de ce plan fut donné par ordre de l'Empereur aux pères Thomas, Bouvet, Regis et Parennin. Sa Majesté leur fit fournir tout ce qu'il fallait pour cette entreprise, et donna ordre à deux mandarins, dont l'un est du palais, et l'autre président des

⁸ J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*, Tome douzième, Lyon, Chez J. Vernet et Ét. Cabin et C.^e, p.509.

⁹ *Ibid.*, p.511-512.

¹⁰ *Ibid.*, p.514-515.

¹¹ *Ibid.*, p.516.

¹² *Ibid.*, p.518.

mathématiques, d'en passer l'exécution, et de trouver de bons arpenteurs, d'habiles dessinateurs, et des gens qui eussent une parfaite connaissance du pays. Tout cela s'exécuta avec tant d'ordre et de diligence, que ce plan, le plus grand peut-être qu'on ait vu en Europe, fut tiré en soixante-dix jours. On l'a perfectionné à loisir, et on l'a enrichi de tailles douces, afin que rien n'y manquât.

*On a dessiné premièrement la capitale de l'Empire, avec l'enceinte des murailles, non suivant l'opinion commune du peuple, mais conformément aux règles de la plus exacte géométrie. On y voit en second lieu la maison de plaisance des anciens empereurs. Elle est d'une étendue prodigieuse: car elle a bien de tour dix lieues communes de France; mais elle est fort différente des maisons royales d'Europe. Il n'y a ni marbres, ni jets d'eau, ni murailles de pierre: quatre petites rivières d'une belle eau l'arrosent; leurs bords sont plantés d'arbres. On y voit trois édifices fort propres et bien entendus. Il y a plusieurs étangs, des pâturages pour les cerfs, les chevreuils, les mulets sauvages et autres bêtes fauves; des étables pour les troupeaux, des jardins potagers, des gazons, des vergers, et même quelques pièces de terreensemencées; en un mot tout ce que la vie champêtre a d'agrément s'y trouve. (...) C'est là qu'autrefois les empereurs, se déchargeant du poids des affaires, et quittant pour un temps cet air de majesté qui gêne. Enfin ce plan contient dix-sept cents, tant villes, que bourgs et châteaux, sans compter plusieurs hameaux, et une infinité de maisons de paysans semées de tous côtés. De ce pays si peuplé, tout exposé qu'il est aux inondations, on peut juger quelle prodigieuse quantité de monde il y a dans les autres provinces de la Chine.*¹³

Professeur Wu Mengxue déclare que le travail de cartographie de Pékin et de Beizhili¹⁴ a été entamé en décembre 1707 et s'est terminé le 29 juin 1708. C'est manifestement une fausse opinion : le fait que la lettre a été écrite en 1705 prouve que le travail avait été achevé en même année. Un autre argument : Gerbillon est disparu le 22 mars 1707 à Pékin. Ce fait peut aussi contredire ladite assertion de Wu Mengxue.

La partie la plus précieuse et largement citée ou colligée dans les Lettres édifiantes et curieuses devrait être la description de l'Ancien palais d'Été (le parc Yuanmingyuan), faite par Jean-Denis Attiret et Michel Benoist. Attiret est arrivé en Chine en août 1738 et s'est rendu à Pékin sans tarder. Comme l'a consigné Louis Pfister, la peinture d'Attiret a beaucoup plu l'Empereur, il est devenu alors peintre à son service. Attiret a attaché peu d'importance au paysage et aux bâtiments le long du chemin (de la province du Guangdong à Pékin), mais a fait grand éloge des jardins pékinois. Dans la lettre du 1^{er} novembre 1743, adressée à Monsieur d'Assaut, il a dépeint de manière exquise le parc Yuanmingyuan, le style est tellement raffinée qu'une peinture détaillée s'étale:

Il faut cependant en excepter le palais de l'Empereur à Peking, et ses maisons de plaisance; car tout y est grand et véritablement beau, soit pour le dessin, soit pour l'exécution, et j'en suis d'autant plus frappé, que nulle part rien de semblable ne s'est offert à mes yeux. J'entreprendrais volontiers de vous en faire une description qui pût vous en donner une idée juste; mais la chose serait trop difficile, parce qu'il n'y a rien dans tout cela qui ait du rapport à notre manière de bâtir et à toute notre architecture. L'œil seul en peut saisir la véritable idée; aussi, si jamais j'ai le temps, je me manquerai pas d'envoyer en Europe quelques morceaux bien dessinés. Ce palais est au moins de la grandeur de Dijon (je vous nomme cette ville, parce que vous la connaissez). Il consiste en général dans une grande quantité de corps de logis, détachés les uns des autres, mais dans une belle symétrie, et séparés par de vastes cours, par des jardins et des parterres. La façade de tous ces corps de logis est brillante par la dorure, le vernis et les peintures, L'intérieur est garni et meublé de tout ce que la Chine, les Indes et l'Europe ont de plus beau et de plus précieux.

¹³ J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères : Mémoires de la Chine*, Tome dixième, *op.cit.*, p.40.

¹⁴ Une ancienne région administrative qui comprend Pékin, Tianjin, une grande partie du Hebei ainsi qu'une petite partie du Henan et du Shandong.

Pour les maisons de plaisance, elles sont charmantes. Elles consistent dans un vaste terrain, où l'on a élevé à la main de petites montagnes, hautes depuis vingt jusqu'à cinquante et soixante pieds, ce qui forme une infinité de petits vallons. Des canaux d'une eau claire arrosent le fond de ces vallons, et vont se joindre en plusieurs endroits pour former des étangs et des mers. On parcourt ces canaux, ces mers et ces étangs sur de belles et magnifiques barques: j'en ai vu une de treize toises de longueur et de quatre de largeur, sur laquelle était une superbe maison. Dans chacun de ces vallons, sur le bord des eaux, sont des bâtiments parfaitement assortis de plusieurs corps de logis, de cours, de galeries ouvertes et fermées, de jardins, de parterres, des cascades, etc. ce qui fait un assemblage dont le coup d'œil est admirable. On sort d'un vallon, non par de belles allées, droites comme en Europe, mais par des zigzags, par des circuits, qui sont eux-mêmes ornés de petits pavillons, de petites grottes, et au sortir desquels on retrouve un second vallon tout différent du premier, soit pour la forme du terrain, soit pour la structure des bâtiments.

*Toutes les montagnes et les collines sont couvertes d'arbres, surtout d'arbres à fleurs, qui sont ici très communs, C'est un vrai paradis terrestre. Les canaux ne sont point comme chez nous bordés de pierres de taille tirées au cordeau, mais tout rustiquement avec des morceaux de roche, dont les uns avancent, les autres reculent, et qui sont posés avec tant d'art, qu'on dirait que c'est l'ouvrage de la nature.*¹⁵

Grâce à cette description poétique, de nombreux Européens ont pu découvrir la beauté du parc Yuanmingyuan. Il n'est donc pas étonnant que lors de la rédaction du *Dictionnaire philosophique*, Voltaire ait beaucoup cité la description d'Attiret dans l'entrée *Beau* et s'est exprimé avec émotion: « Quand frère Attiret vint de la Chine à Versailles, il le trouva petit et triste. Des Allemands qui s'extasiaient en parcourant les bosquets s'étonnaient que frère Attiret fût si difficile. C'est encore une raison qui me détermine à ne point faire un traité du *beau*. »¹⁶ En la citant, Louis Pfister rappelle au lecteur que cette lettre intéressante mérite une lecture complète. Dans ses commentaires sur les échanges architecturaux franco-chinois, la spécialiste française contemporaine Muriel Détrie a également salué le rôle éminent joué par cette lettre d'Attiret. Selon lui, bien que l'influence du style chinois sur les jardins français date du XVII^e siècle, c'est la longue lettre écrite par Attiret en 1743 qui a suscité une véritable fascination pour les jardins chinois. En effet, l'art du jardin chinois influence progressivement la culture européenne. Au cours de ce long processus d'attirer et d'influencer, la présentation fascinante du parc Yuanmingyuan faite par Attiret peut être considérée comme un moment incontournable.

Un autre jésuite, Benoist, a participé à la conception et à la construction des palais de style occidental dans le parc Yuanmingyuan. Il est d'abord arrivé à Macao en 1774 et puis est parti en mission dans plusieurs provinces. Prisé par l'Empereur pour son intelligence et son éloquence, Benoist a été invité dans la cour. Il a aussi consacré une description impressionnante du parc Yuanmingyuan:

C'est cette maison de plaisance dont le frère Attiret envoya autrefois en France une description exacte et détaillée qu'on a lue avec plaisir (Tom. XI), et à laquelle on pourrait ajouter aujourd'hui, non-seulement les embellissements qui ont été faits aux anciens palais, tous plus magnifiques les uns que les autres, que Sa Majesté y a fait construire.

On peut dire de cette maison de plaisance, que c'est un bourg, ou plutôt un amas de bourgs entre lesquels elle est située, et qui contient plus d'un million d'âmes. Elle a différents noms. La partie de ce bourg dans laquelle notre maison française a une petite résidence, pour y loger ceux des nôtres qui sont occupés à travailler dans le palais de Sa Majesté, se nomme Hai-tien. La maison de plaisance de l'Empereur se nomme Yven-ming-yven (jardin d'une clarté parfaite). La maison de plaisance de l'impératrice-mère, tout proche de celle de Sa Majesté, s'appelle Tchang-tchun-yven (jardin où règne un agréable printemps). Une autre maison de plaisance peu éloignée de

¹⁵ J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères : Mémoires de la Chine*, Tome douzième, *op.cit.*, p.389-391.

¹⁶ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Édition Garnier, p.1878.

celle-ci, se nomme Oua-cheou-chan (montagne de longue vie). Une autre à quelque distance de là, a le nom de Tsing-Ming-yven (jardin d'une brillante tranquillité). Au milieu de la maison de plaisance de l'Empereur, est une montagne appelée Yu-tsiven-chan (montagne d'une précieuse source). Effectivement, cette source fournit de l'eau à toutes les maisons de plaisance dont je viens de parler, et cette eau forme ensuite un canal jusqu'à Pekin; mais depuis que l'Empereur régnant a fait couvrir toute cette montagne de magnifiques édifices, cette source, quoique encore abondante, ne fournit pas la moitié de l'eau qu'elle fournissait auparavant.¹⁷

En outre, il a laissé d'autres documents historiques précieux où nous trouvons la présentation du travail quotidien des artisans jésuites et des habitudes alimentaires de l'Empereur.

L'appréciation et l'intérêt des jésuites français pour l'art du jardin chinois se poursuivent. Dans le tome II des *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, &c. des Chinois* a été enregistré un article écrit par Pierre-Martial Cibot en réponse aux demandes de la part française. Et dans le tome VIII a été enregistré l'*Essai sur les jardins de plaisance des Chinois*. Selon certains experts, les études de Cibot et de William Chambers sur les jardins chinois se trouvent au même niveau et dans la même période.

De Jean-Denis Attiret à Pierre Martial Cibot en passant par Michel Benoist, il est indéniable que les jésuites français ont joué un rôle irremplaçable dans la diffusion de l'art du jardin chinois sur le territoire européen au XVIII^e siècle.

¹⁷ J. B. Du Halde, *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères: Mémoires de la Chine*, Tome treizième, Lyon, Chez J. Vernarel et Ét^e. Cabin et C.^e, p.455-456.

十八世纪法国耶稣会士眼中的北京建筑和园林艺术

——以《耶稣会士中国书简集》为中心

欧阳哲生¹

【内容摘要】十八世纪是法国耶稣会士主导西方“北京经验”的时代。不管是从来京耶稣会士的人数，还是从在京城所扮演的重要角色，还是从留下有关文献材料所占的分量，法国耶稣会士在西方来京人士中均占有优势。本文主要以法国《耶稣会士中国书简集》为考察对象，探讨这一文本所展示的法国耶稣会士眼中的北京建筑和园林艺术，包括北京的城门、城墙、街道、皇宫和城市建筑，以此揭示法国耶稣会士对十八世纪中国园林艺术在欧洲传播所发挥的重要作用。

【关键词】十八世纪；法国耶稣会士；中国书简集

十八世纪是法国耶稣会士主导西方“北京经验”的时代。不管是从来京耶稣会士的人数，还是从在京城所扮演的重要角色，还是从留下有关文献材料所占的分量，法国耶稣会士在西方来京人士中均占有优势。同其它国家传教士与罗马教廷的密切关系相对有别，法国耶稣会士从1700年成立传教区以来，就自成一体，保持着自己内部比较密切的组织关系和通讯联系。本文主要以法国《耶稣会士中国书简集》（以下简称《书简集》）为考察对象，探讨这一文本所展示的法国耶稣会士眼中的北京建筑和园林艺术。

对来自西方世界的旅行者来说，北京作为东方帝都 and 享誉世界的大都市，其帝都气势和建筑风格，闪现着无穷的魅力，初来乍到的访客常常为之震慑、倾倒和叹服。耶稣会士初进北京，首先映入他们眼帘的是北京的城门、城墙、街道和城市建筑。这一切令他们印象深刻。1688年2月7日到达北京的洪若翰如是描绘当时的北京城：

北京由两个城组成：第一个是满人城，皇帝的宫殿就在该城的中央；第二个是汉人城。两座城彼此相连，每个城的周长均有四法里。城中人口稠密，拥挤不安，以致尽管街道非常宽广，仍行走不便。街上看不到妇女。

我们去看了著名的北京的大钟楼，有人向我们肯定地说，此钟重达几十万公斤。钟的形状为圆筒形，直径有十法尺。根据中国通常的比例，大钟的高度是宽度的一倍半。它被吊挂在由砖与方形石块砌成的台基之上。自其木结构的楼顶被烧毁后，它仅由一个草席顶覆盖。

我们也去看了天文台和里面所有的青铜仪器，这些青铜仪器颇为美观，具有皇家气派。但我不知道这些仪器是否能用来精确地观察天象。因为它们都钉在砧板上，肉眼一看，其分隔显得不甚均匀，而其贯线有好几处都不能吻合。

该城的城门要比我们的城门高大气派：它们都非常高，里面有一个方形大院，院子四周围有城墙。城墙上无论有朝向城内，还是朝向城外，均建有漂亮的客厅。北京的城墙是砖砌的，其高度约为四十法尺，每隔二十托瓦斯都有护城工事，每隔一定距

¹ 欧阳哲生，北京大学历史学系教授、博士生导师。获国务院颁发政府特殊津贴、教育部“长江学者”特聘教授。

离有一座小方楼。这些小方楼保养得非常好。为让骑马者登上城墙，在一些地方还筑有宽阔的斜坡。我们经常在我们的住地测试北京的方位，发现它的方位是 39 度 52 分 55 秒。²

洪若翰信中所提的大钟楼，安文思在《中国新史》早已报道过，想必对欧洲人印象深刻。洪若翰所纪录的北京纬度则是迄至为止最精确的测量。他在北京呆了很短的一段时间，即被派往山西绛州传教。他对沿途的交通情况作了简要描绘：

从北京直至山西省的道路是我所见到的最讨人喜欢的道路之一。我们经过了九或十座城市，其中有一座为保定府，它是巡抚衙门的所在地。整个地区极为平坦，且种满庄稼，道路平整，路旁许多地方种有树木，还有用来遮掩与保护乡村的墙。人、大车与拉东西的牲口在路上络绎不绝。……在许多河流上，修有漂亮的多拱桥，其中最值得注意的是距离北京三法里的卢沟桥。此桥的栏杆是大理石的，两侧各有一百四十八个支柱，上面置有不同姿态的石狮子。在桥的两头，有四只蹲着的石雕大象。³

与洪若翰同时到达北京的李明在《中国近事报道（1687—1692）》一书对北京城也作了详细描述。⁴

张诚在日记里记载了 1690 年 1 月 16 日他进入养心殿所观察到的情形：

我派人去请苏霖神甫和我们一同回到养心殿。它包括当中的正殿和两翼的配殿。正殿朝南，有一大厅和两大间耳房，一边一间。正厅前留有约十五呎宽的走廊，仅有粗大木柱承顶，木工精细，雕梁画栋，而无望板。地铺大方砖，精心打磨，光洁平滑，有如大理石。大厅不算豪华，正中安置高约一呎的坛，覆以脚毯，像我们所用的土耳其地毯，但很普通，地毯上饰有几条大龙。皇上的御座并无特殊之处，只是一把很大的木质涂金扶手椅，放置在坛上靠里面的地方。大厅顶彩绘涂金，也很平常，中间雕龙，口衔下垂的球珠。大厅的两个耳房都是大间，约三十呎见方。我们进入左手一间，看见里面满是画匠、雕刻匠、油漆匠。此处也有许多大柜，放着许多书籍。另一间耳房是皇上临幸此殿时宴息之处。虽然如此，这里却很朴素，既无彩绘金描，也无帷幔。墙上仅用白纸糊壁而已。这间房内的南边，从一端到另一端，有一呎到一呎半高的炕。上铺白色普通毛毡。中央有黑缎垫褥，那就是御座。还有一个供皇上倚靠的引枕。其旁有一呎左右高的炕几，光滑洁净，放着皇上用的砚台、几本书和一座香炉。旁边小木架上置碾细的香末。香炉是用合金铸造的，在中国很名贵，虽然它所含的大部分只是一种很古而稀有的铜。接近炕，皇上走过的地方放着蜡制的水果，这是我们抵达北京时进献的，室内许多书橱，满贮汉文书籍。旁边多宝格上，陈设各种珠宝和珍玩。有各色各样的玛瑙小杯，白玉或红宝以及各种名贵宝石，琥珀小摆设，甚至手工精雕

² (法) 杜赫德编、(中) 郑德弟、吕一民、沈坚译：《耶稣会士中国书简集》上卷第 1 册，郑州：大象出版社，2005 年 6 月版，第 269—270 页。此前有关北京的纬度数最精确的测量是南怀仁在 1668 年 12 月所得，为三十九度五十七分四十一秒，参见(法) 费赖之著、冯承钧译：《在华耶稣会士列传及书目》上册，北京：中华书局 1995 年版，第 343 页。

³ (法) 杜赫德编、(中) 郑德弟、吕一民、沈坚译：《耶稣会士中国书简集》上卷第 1 册，第 271—272 页。

⁴ (法) 李明著、郭强、李伟译：《中国近事报道（1687—1692）》，郑州：大象出版社 2004 年版，第 64—84 页。有关李明《中国近事报道》与北京的关系，拙作《十七世纪西方耶稣会士眼中的北京——以利玛窦、安文思、李明为中心的讨论》已有探讨，载《历史研究》2011 年第 3 期。

的桃核。我还见到皇上的大部分印玺，都放在极为精致的黄缎袱印匣中。里面的印章大小不一，种类各异，有玛瑙、白玉、碧玉、水晶等，上刻文字大半是汉文。我只见一颗上面镌有两种文字，……意思是广大无外，大政之宝。有些印章上面还有一个形如子弹的印纽，两条龙蟠着中间的篆文印名。这座宫殿的一部分屋宇是供工匠们使用的，专供纸扎玩器，其制作之精巧令人惊奇不已。⁵

这应是西文文献中最早对养心殿的描绘。养心殿属于内廷，康熙年间这里曾是造办处的作坊，专门制作宫廷御用品，外人极少涉足其间，其摆设更属于宫廷秘密，即使在汉文文献中亦少见记载，张诚这一记载显然具有文献价值。

白晋在1699年巴黎出版的《中国现任皇帝传》一书中谈到他们在初入北京的前几年所见到的政局不稳情形：“在我们到北京后的四年间，官吏的变动异常频繁。我们亲眼看到各省总督、巡抚几乎全都调动过，北京的各部尚书也有半数以上更换过。之所以如此，是因为康熙皇帝对他们严加监管，就连那些最隐秘的过失，也很难长期瞒过他的耳目。”⁶这种官员的频繁调换是康熙应对政局、加强对官员的有力控制的举措。白晋对清初的皇城也据实作了描绘：

皇城墙范围很大，甚至堪称一座颇具规模的城市。建筑物上覆盖着金黄色的琉璃瓦，看上去相当壮观。从其建筑物的宏伟以及其他方面，一眼就可以看出这是闻名天下的大皇帝居住的地方。但倘若从建筑物的内部和房间，特别是皇帝的内室来看，除了装饰着两三张壁画、用金属镶嵌的饰物，以及一些在中国如此普遍，以至于不必考虑节约的相当粗糙的彩色织锦之外，其他装饰几乎就是室内的整洁了。

康熙皇帝在距北京二里远的地方建筑了一座离宫。他很喜欢这座离宫，一年有多半时间在这里度过。他让人在这座离宫内挖了两个大池塘和几条引水渠。除此之外，这里再也看不到像康熙皇帝这样拥有强大国家的君主所应有的豪华迹象了。这座离宫布置得确实整洁而朴素。然而，无论是从建筑、花园，还是从占地面积来看，它远比不上巴黎近郊的几个王公休闲别墅。⁷

的确，康熙前期的北京皇城建筑相对来说还较粗糙，白晋所说的离宫应是京西北郊的畅春园，1687年以后康熙开始移住此处，以后每年的大部分时间都在此处度过。《康熙起居注》对其在此的起居记载颇详，《日下旧闻考》所引《畅春园册》对当时的园林景观亦有记叙。不过，白晋对离宫“远比不上巴黎近郊的几个王公休闲别墅”的点评，为我们比较清初中法园林提供了一个值得参考的视点。

随着清朝的统治逐渐稳固，康熙、乾隆为粉饰太平，曾举行过两次重要大典。第一次是在1721年，也就是康熙六十年，为扫除前一年北京地震积存在人们心中的阴霾，举行了隆重庆典，一位在北京的耶稣会士记下了这一幕：

这一年是皇帝登基六十周年，因此从第一天起人们就开始了特别的庆祝活动。从最高到最低的所有官员都向他的生辰牌位磕头，向他表示人们在其北京宫殿内对其表示的同样的敬意。……

⁵ (法)张诚著、陈霞飞译：《张诚日记（1689年6月13日—1690年5月7日）》，北京：商务印书馆，1973年版，第63—64页。

⁶ 白晋：《中国现任皇帝传》，收入（德）G. G. 莱布尼茨编、梅谦立、杨保筠译：《中国近事——为了照亮我们这个时代的历史》，第65页。

⁷ 白晋：《中国现任皇帝传》，收入（德）G. G. 莱布尼茨编、梅谦立、杨保筠译：《中国近事——为了照亮我们这个时代的历史》，第67—68页。

4月14日皇帝诞辰这一天更是个喜庆日子，人们进行了盛大庆祝，花费高达八万两银子。皇帝却不屑于观看这些壮丽的场面，他心里想着大臣奏请立嗣的建议。⁸

第二次是在1751年（乾隆十七年）为庆祝皇太后六十大寿，乾隆命令朝臣为庆典做了大量准备，这一年抵达北京的钱德明刚好赶上了这一庆典：“京师的所有部院、所有总督和帝国的所有要员，都奉命为所规定的庆典作准备，这是中国举行的最辉煌的庆典之一。北京和附近各省的所有画家、雕塑家、建筑工和木工，在连续的三个月中，一直地在不停地为此忙碌，以各自完成其行业中的代表作。其他许多匠人也在忙着他们各自的活计。这里是指建造能满足一个爱挑剔和骄奢淫逸的朝廷之眼福的东西，因为朝廷习惯于观赏天下四方建成的最漂亮的物品。装饰工程必须从皇帝的一处园林——圆明园开始，竣工于北京鞑靼城中心的宫殿”。经过装修，北京的城市建筑面貌大为改观，充满了节日气氛。“从朝廷群臣应进入的西直门起，直到宫门，完全是极其漂亮的建筑物：柱廊、亭阁、走廊、圆形剧场，均是带有装饰图案和中国建筑特点的作品。所有这一切都被垂花饰、花叶边饰和多种其他类似的饰物所装饰。饰物采用五颜六色的最上乘丝绸制作，从而造成了令人赏心悦目的景致。用非常光滑的金属制成的一大批镜子在那里非常美地衬托了这一场面”。⁹在这个庆典上乾隆还别出心裁地在全国各地挑选百叟老人到宫中来，以显示天下太平。“这些百叟都统一着装，胸前带着一个很长的银牌，上面刻有表示他们所代表省份的名称。人们用汉语称呼这些老叟为‘百老敬寿’，也就是百位老人向皇帝祝寿，祝皇帝能拥有他们所有人都祝愿的同样寿数。”在京的欧洲人也向乾隆敬献了一架机器作为礼品——一个约高3法尺的半圆形舞台，于其内院中展示了许多风格灵巧的绘画。这是一次耗资巨大的庆典，钱德明声称，“为了这次庆典，由皇帝奖赏为此作出贡献的不同团体和个人，共耗白银三亿余两”。¹⁰乾隆好大喜功、讲究排场的个性跃然纸上。

大概是由于十七世纪耶稣会士们在他们的书简、报告、回忆录中对北京城已有了较多的介绍，加上杜赫德编辑、出版的《中华帝国志》对北京亦有较大篇幅的介绍，¹¹在内容上不必重复的缘故，因此我们在《书简集》中很少再看到对北京街区面貌大篇幅的评介，《书简集》在这方面的内容比人们所想象的要少。

不过，张诚在1705年的一封书简中提到了他们对北京的一次测绘，它极有可能是康熙皇帝命令耶稣会士对全国进行测绘工作的一部分或是前奏曲。在中文文献中似未见对此事的记载，相关的研究论著亦少见提及，现摘录张诚的书简如下：

在北京东西两侧数法里之处，人们可看到两条河流；它们既不深也不宽，一旦泛滥却会造成严重损失。它们皆发源于鞑靼山麓，在京城以南约15法里处的天津卫合流，再经多处蜿蜒曲折后一起流入东海（渤海）。……

皇帝派耶稣会士实地测绘两河间整个地区的精确地图，以便他能时时看着地图考

⁸（法）杜赫德编、（中）郑德弟译：《耶稣会士中国书简集》，上卷第2册，第244—245页。

⁹（法）杜赫德编、（中）耿昇译：《耶稣会士中国书简集》，中卷第4册，第375、377页。

¹⁰（法）杜赫德编、（中）耿昇译：《耶稣会士中国书简集》，中卷第4册，第379、381页。

¹¹《中华帝国志》第二卷中有大量涉及与北京有关材料，如“皇帝的权威、帝国的玉玺、宫殿的一般费用、皇帝的扈从以及出宫的礼仪”，“中国的政体、不同的法庭、中国人、他们受到的膜拜、他们的权力和职能”、“帝国的军事政府和军事力量、要塞、士兵、武器与火炮”，“中国人在出行、公共建筑如桥梁、牌坊、宝塔、城墙等方面的壮观、他们的技艺等”诸节中，都有相当篇幅的记载与北京有关。J.B. Du Halde, *The general history of China : containing a geographical, historical, chronological, political and physical description of the empire of China, Chinese-Tartary, Corea and Thibet : including an exact and particular account of their customs, manners, ceremonies, religion, arts and sciences* Vol 2, J. Watts, 1736. p12-83, p151-168. 中译本参见（法）杜赫德编著、石云龙译：《中华帝国通史》第二卷，收入周宁编注：《世纪中国潮》，北京：学苑出版社，2004年版，第210—533页。

虑恢复被毁之物的办法，同时考虑在何处修筑新堤，何处则开挖引水沟渠。皇帝把测绘地图的差使交给安多、白晋、雷孝思（Règis）和巴多明神父。陛下诏命为这项工作提供一切应用之物，并令两名官员（一名是宫中官员，另一名是钦天监监正）督办，令其寻访精明强干的土地测量员、绘图员及熟知当地地理之人。所有这一切都得到了有条不紊专注勤奋的执行，因此，这幅人们可能在欧洲见过的最大的地图在七十天之内即绘制完毕。随后，我们又从容不迫地予以完善，并以铜版雕刻法丰富其细部，使地图上不疏漏任何东西。

我们第一次不是依百姓寻常之见，而是依最严格的几何规则绘制了帝国首都（包括城墙）地图。人们在图中还可看到先帝们的行宫。行宫面积极大，周长达 10 法里，而且与欧洲王宫迥然不同。这里既无大理石雕像，也无喷泉及石头围墙；四条清澈见底、岸边栽有树木的小河浇灌着行宫。人们可看到三座极其整洁精巧的建筑物。还有许多池塘及为鹿、豹、野骡和其他褐毛兽准备的牧场，饲养家畜的牲畜棚、菜园、草地、果园，甚至还有几块播了种的耕地；总之，田园生活中的一切雅趣这里应有尽有。……总之，这幅地图标明的各类城市、乡镇、堡寨有 1700 处，这还不算大批村庄及遍布各处的无数农舍。通过这个虽然遭了洪灾但人口稠密的地区，人们可以推断中国其他省份的人口数量该是多么庞大。¹²

吴孟雪先生认定耶稣会士对北京和北直隶的测绘地图工作开始于 1707 年 12 月，完成于 1708 年 6 月 29 日，¹³此说明明显有误，张诚写作此信是在 1705 年，说明 1705 年这一工作应已完成。张诚于 1707 年 3 月 22 日在北京病逝，因而不可能有 1707 年 12 月才开始之说。

在《书简集》中对北京介绍最有价值的部分也许是被人们广泛引用或摘录的王致诚、蒋友仁对圆明园的描绘。王致诚 1738 年 8 月至华，旋即赴京。据费赖之载：“致诚抵京，以所绘慕阁崇拜圣子图进呈乾隆皇帝，帝颇嘉悦，置图于大内最尊贵之宫殿中，重致诚艺，命日入廷供奉。”¹⁴王致诚遂成为一名宫廷画师。王致诚对从广东至北京所见沿途的风景、建筑虽不屑一顾，但对北京的园林建筑却倾尽赞美之词。1743 年 11 月 1 日王致诚在给达索（d'Assant）先生的信中，以其画师般的眼光和细腻对所见圆明园作了精美的描绘：

但我们应将北京皇宫及其别墅园林作为例外。因为那里的一切都规模宏大且货真价实，这或是由于其图案，或是由于其做工。尤其令人感到惊讶的是，在其他任何地方，都未曾有过类似的建筑呈现在我们眼前。我很乐于着手为您对此作一番描述。它可能会为您提供一种准确的观念。但这件事很棘手，因为在这一切之中，没有任何与我们的建筑模式和我们的建筑术有关系的成分。仅仅瞥去一眼，便可以抓住其真正的思想。这样一来，如果万一我有时间的话，那么我将不会放过机会向欧洲寄去我精心绘制的几个断面图。这个皇宫至少有第戎宫（Dijon）那样恢宏。我向您提起第戎这座城市，是因为您很熟悉它。但却设计成了一种相当漂亮的对称布局，由宽敞的院落、花园和花坛分隔开来。所有这些主体建筑的门面都由于镀金、涂漆和绘画而金碧辉煌。其内部装满了中国、印度、欧洲所有的最精美和最珍贵的艺术品与家具。

对于园林别墅来说，它们也都算非常诱人了。它们系由一片辽阔的地盘形成，人们于其中以手工筑起了人造假山，高达 8—15 或 16 法尺，从而形成了大量的小山谷。几条清澈见底的运河流经这些山谷的深处，并于多处汇合而形成池塘和“海”。人们乘坐

¹² （法）杜赫德编、（中）郑德弟译：《耶稣会士中国书简集》上卷第 2 册，第 26—27 页。

¹³ 参见吴孟雪：《明清时期——欧洲人眼中的中国》，北京：中华书局 2000 年版，第 88 页。

¹⁴ （法）费赖之著、冯承钧译：《在华耶稣会士列传及书目》下册，第 822 页。

漂亮而又庄严的游艇畅游这些运河、海和塘。我发现一只游船长 13 法丈和宽 4 法丈，船上建成了一幢华丽的房子。在每条山谷中和流水之畔，都有巧妙布局的多处主体建筑、院落、敞篷或封闭式的走廊、花园、花坛、瀑布等的建筑群，它们形成了一个组合体，看起来令人赏心悦目，赞不绝口。人们不是通过如同在欧洲那样美观而笔直的甬道，而是通过弯弯曲曲的盘旋路，才能走出山谷。路上甚至装饰有小小的亭台楼榭和小山洞。在出口处，又会发现第二个山谷，它或以其地面形状，或以建筑结构而与第一个小山谷大相径庭。

所有的山岭都覆盖着树木，尤其是花卉，它们很普遍。这是一个真正的人间天堂。人工运河如同我们那里一样，两岸由方石砌成笔直的堤岸，但它们都是非常简朴的粗石，并夹杂着岩石块，有的向前凸起，有的向后凹缩。它们是以非常艺术的方式排列起来的，人们可以说这是大自然那鬼斧神工的杰作。¹⁵

这段描述若如一幅绝美精伦的画作，圆明园的美名由此得以远播欧洲。怪不得当年法国启蒙思想家伏尔泰在编撰《哲学辞典》时，在《美》这一词条里大段引用了王致诚的这段描写，并在文后感慨地发挥道：“阿提莱神甫从中国回到凡尔赛，就觉得凡尔赛太小太暗淡无光了。德国人在凡尔赛树林里跑了一圈看得出神，便觉得阿提莱神甫也未免太刁难了。这又是一种理由叫我根本不再想写一部美学概论。”¹⁶费赖之在引用它时也提示读者“此信札颇饶兴趣，应全读之”。¹⁷法国当代学者缪里尔·德特里（Muriel Détrie）在评及中法建筑艺术交流时，也特别称赞王致诚这封信所发挥的突出作用：“在建筑艺术方面，中国对法国的影响仅局限于某些建筑形式的借用，但中国园林艺术的影响却要深远得多。从 17 世纪起，在法国的园林中就可以发现中式风格的建筑，比如 1670 年路易十四命人在凡尔赛宫建造的瓷景特里阿农宫（le Trianon de Porcelaine）。但在 18 世纪下半叶引起对中国园林真正迷恋的是 1743 年王致诚的一封长信，信中极为详尽地描述了北京的皇家园林。与当时开始了解英国园林的风潮相结合。一种被称为‘英华’式的新园林风格产生了，其中于 1783 到 1786 年间建于凡尔赛的玛丽-安托瓦内特（Marie-Antoinette）村就是这一风格的一个完美展现。”¹⁸的确，欧洲接受中国园林艺术的影响有一个过程，王致诚对圆明园报道可以说是吸引和影响欧洲的一个关键环节。¹⁹

另一位参与圆明园西洋宫殿设计和建筑的耶稣会士蒋友仁对圆明园也有精彩的描写。蒋友仁于 1774 年抵达澳门，初请赴各省传教，“不意朝廷知其善治历算，召之入京”。²⁰蒋友仁在他的一封书简中写道：

王致诚修士以前给法国寄去过关于这座别宫的准确而详细的描述，大家读得兴趣盎然；如今，除王致诚修士描述过的以外，这里不仅美化了原有的宫殿，还兴建了许

¹⁵（法）杜赫德编、（中）耿昇译：《耶稣会士中国书简集》，中卷第 4 册，第 288—290 页。有关王致诚此信有不同版本和中译本，措词稍有出入。（法）伯特·布立赛（Bernard Brizay）著、高发明、顾泉、李鸿飞译：《1860：圆明园大劫难》，杭州：浙江古籍出版社，2005 年 9 月版，第 384—387 页。有一附录“法国传教士王致诚眼中的圆明园”，文末有“总之，此处游治之所叫做圆明园，即万园之园，无与伦比之园”之语，此段常被人们所引用。

¹⁶（法）伏尔泰著、王燕生译：《哲学辞典》上册，北京：商务印书馆，1995 年版，第 214 页。文中所提阿提莱神甫即王致诚（Jean-Denis Attiret），但说阿提莱从中国返回法国，显系伏尔泰所“演义”之语。王致诚来华后，未再返回法国。

¹⁷ 参见（法）费赖之著、冯承钧译：《在华耶稣会士列传及书目》下册，第 825 页。

¹⁸（法）缪里尔·德特里（Muriel Détrie）著、余磊、朱志平译：《法国—中国 两个世界的撞击》，上海译文出版社，2004 年 7 月版，第 25—26 页。

¹⁹ 有关这方面的研究，参见陈志华：《中国造园艺术在欧洲的影响》，济南：山东画报出版社，2006 年 8 月版。

²⁰ 参见（法）费赖之著、冯承钧译：《在华耶稣会士列传及书目》下册，第 849 页。

多新的宫殿，它们一座比一座宏伟，都是陛下降旨建造的。

人们简直可以说这座别宫是个市镇，或者更确切地说，它位于一个拥有一百余万人口的市镇群之中，它有多个名称。其中一个市镇叫海淀，我们法国教会在此有一幢不大的住所，供在陛下宫中效力的法国传教士居住。皇帝的别宫叫圆明园（完美明净的花园）。皇太后的别宫离陛下别宫很近，叫畅春园（Tchang-tchun-yven，洋溢着令人舒畅的春光的花园）。另一座距此不远的别宫叫万寿山（Oua-cheou-chan，长寿山）。还有一座离这里有点远的别宫叫静明园（Tsing-Ming-yven，绝妙的静谧的花园）。这些皇家别宫之间有一座山叫玉泉山（有珍贵泉水的山）。此处的泉水的确为我刚说过的各座别宫提供了水源，而且还汇成了直达北京的一条水渠；但自当皇帝下令在这座山上盖起了一些宏伟建筑后，这里的泉水虽说依然丰富，流量却不及从前的一半了。²¹

接着，蒋友仁介绍了在圆明园的耶稣会士艺匠的日常工作和皇帝在圆明园的起居饮食，这是有关圆明园的又一则珍贵史料。

法国耶稣会士对圆明园和中国园林艺术的欣赏和研究兴趣持续不减。在后来出版的《北京传教士关于中国历史、科学、艺术风俗习惯之论考》中，第 2 册收入了韩国英一篇短文，此文是应法国方面要求其搜集圆明园的材料而写。第 8 册收入了韩国英的《论中国园林》（*Essai sur les jardins de plaisance des Chinois*）一文，有的论者认为“韩国英对中国园林的研究，水平同钱伯斯不相上下，时间也差不多。”²²从王致诚到蒋友仁，再到韩国英，法国耶稣会士对十八世纪中国园林艺术在欧洲的传播的确发挥了不可替代的重要作用。

²¹ （法）杜赫德编、（中）郑德弟译：《耶稣会士中国书简集》下卷第 6 册，第 55 页。费赖之将此信系于 1767 年 11 月 16 日，参见（法）费赖之著、冯承钧译：《在华耶稣会士列传及书目》下册，第 859 页。

²² 参见陈志华：《中国造园艺术在欧洲的影响》，济南：山东画报出版社，2006 年 8 月版，第 99 页。